



La Tefaf New York sur la plus haute marche



Stand de la galerie L'Arc en Seine à la Tefaf de New York. - Crédits photo : Galerie L'Arc en Seine, Paris

Pour sa première à Manhattan, la foire de Maastricht propose un nouveau salon de très haut niveau. Et mise sur les valeurs sûres du XXe siècle.

De notre envoyée spéciale à New York

Dans les rues de Manhattan flottent des drapeaux beiges où est inscrit: « Tefaf spring is coming!» Dans le calendrier des foires toujours plus nombreuses, il faut désormais compter avec la version new-yorkaise de la Tefaf Maastricht . Après celle, classique, de l'automne, voici celle, moderne, du printemps, qui ferme ses portes lundi. Place aux arts décoratifs, à l'art contemporain et au design, avec un peu d'archéologie, des bijoux d'artiste ou des arts premiers. Sur le modèle de la foire hollandaise, cela invite aux mélanges mais rend toutefois moins lisible le concept.

Il règne une belle énergie sur Park Avenue. En pénétrant dans le bâtiment historique de l' Armory Show , c'est une heureuse surprise. Pour cette première, l'organisation de la Tefaf a mis le paquet, en modernisant ce lieu plutôt vieillot de style gothique revival. L'architecte néerlandais Tom Postma a apporté sa touche comme à Maastricht, en masquant les portraits des soldats du 7e régiment accrochés sur les boiseries sombres par de grands voiles blancs et en recouvrant les parquets d'une moquette blanche.

«Une sélection forte»

Tous les invités du vernissage VIP (3800 parmi lesquels Woody Allen, John McEnroe, Leonardo DiCaprio, Peter Marino!) sont unanimes sur la qualité de ce nouveau salon qui manquait à une place forte du marché de l'art comme New York. «C'est un mini-Maastricht, ultrachic, avec des accrochages de niveau musée et une sélection d'exposants aussi forte qu'à Art Basel», constate Charly Herscovici, président de la Fondation René Magritte. Comme d'autres, ce dernier est venu juger de l'événement où ses amis belges Paolo Vedovi

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 0

[Visualiser l'article](#)

(magnifique Twombly, écriture blanche sur fond gris, à 5 millions de dollars), Axel Vervoordt, Christophe Van de Weghe, Patrick Derom (grand Basquiat, Thermopylae, à 5,8 millions de dollars) ont apporté des pièces de très haut niveau. À l'étage, l'écran rose avec sa frise de nuages bleus concocté par la galerie Di Donna, avec un choix d'objets signés Max Ernst, Man Ray ou Lalanne, pour un «Banquet surréaliste», est époustouffant!

Dès l'entrée, le ton est donné, avec les poids lourds du marché international comme Acquavella, David Zwirner, Tornabuoni, Helly Nahmad

Dès l'entrée, le ton est donné, avec les poids lourds du marché international comme Acquavella, David Zwirner, Tornabuoni, Helly Nahmad (incroyable Miro à 12 millions de dollars). Les Français sont en force avec Carpenters Kreo (pour le design), Applicat-Prazan (monumental Soulages de 1958 à 8 millions d'euros) ou Emmanuel Perrotin (beaux Hans Hartung dont il a repris l'«estate») qui vient d'ouvrir son nouvel espace dans le Lower East Side . Les années 1925 trônent en majesté sur le stand parisien de l'Arc en Seine, avec un mobilier de bois blond signé Chareau, commande du banquier Bernheim à l'ébéniste célébré dernièrement par une fantastique exposition au Jewish Museum de New York (autour de 500.000 euros). «Déjà beaucoup de pièces vendues ou en présentation chez les clients», note Christian Boutonnet. L'art moderne et contemporain lui fait face chez White Cube avec des pièces muséales de second marché comme le grand Rudolf Stingel doré (4 millions de dollars) ou le John Mitchell jamais vu depuis quarante-cinq ans (vendu dès la première heure à 6 millions de dollars).

Ce sont ces confrontations que les collectionneurs sont venus chercher dans ce salon à taille humaine - 93 exposants triés sur le volet, parmi au moins trois fois plus de candidatures. «Avoir une plateforme à New York - et pas dans une autre ville - était un souhait des marchands qui font Maastricht mais aussi des institutions et des collectionneurs», observe Michael Plummer, cofondateur de cette Tefaf américaine qui a travaillé sur le projet pendant plus d'un an avec Patrick van Maris, directeur général de la Tefaf. Cofondateur d'Artvest, puissante société de conseil en art, celui-ci connaît toutes les recettes du marketing. Comme pour Art Basel ou la Frieze Art Fair dont la 6e édition s'est ouverte le 4 mai au Randall's Island Park, avec 200 galeries proposant surtout du premier marché, la Tefaf a voulu elle aussi profiter de son nom pour faire rayonner sa marque à l'étranger. D'autant que les foires sont les seules à pouvoir faire face aux puissantes maisons de ventes devenues des multinationales implantées partout dans le monde.